

FICHE ENSEIGNANT LES DECORS



Vous venez aujourd'hui au musée avec un livret autonome proposé par le Service culturel pour enrichir votre projet pédagogique. Nous sommes ravis de vous recevoir et vous proposons une règle du jeu partagée afin assurer le bien-être de tous les visiteurs. En tant qu'enseignants, éducateurs ou parents d'élèves, vous êtes responsables des groupes que vous accompagnez, depuis votre arrivée au musée jusqu'à la sortie. Les agents d'accueil vous assistent dans votre visite et dans le respect des règles de visite.

Entrée gratuite pour les groupes
pédagogiques et leurs accompagnateurs.

Mode d'emploi

BIENVENUE

Votre arrivée au musée

Le service des réservations a convenu avec vous d'une heure d'arrivée. Nous vous remercions de la respecter au mieux. Si vous êtes en retard, contactez-nous au 04 72 38 81 91 pour nous en informer.

À votre arrivée, les agents d'accueil peuvent vous demander de patienter afin de gérer au mieux le flux des groupes.

Vous avez plusieurs groupes ou classes ? Merci de répartir les élèves en groupes en fonction des activités à l'extérieur du musée et de vous assurer que chaque groupe est encadré par deux accompagnateurs.

Votre passage en billetterie

Pour régler les entrées ? Tandis que le groupe patiente devant les portes du musée, vous validez les modalités de réservation auprès de l'agent en billetterie.

Le premier accueil du groupe

Pour mettre les élèves en bonne disposition ? Dans le même temps, un agent d'accueil rassemble le groupe et rappelle les consignes principales de visite au musée. Il fait ensuite entrer le groupe et fait déposer sacs, vêtements, casquettes et bouteilles d'eau dans un bac. Les élèves peuvent garder un crayon à papier pour remplir les fiches pédagogiques, les stylos billes et encres étant proscrits.

À PAS DE VELOURS

Une visite sereine ?

Attention au bruit ! L'architecture du musée, en béton, est particulièrement sonore et favorise d'échos. Veillez à rester discret dans les déplacements. Rien ne sert de courir – tout vient à point pour qui prend le temps. Mettez aussi les téléphones portables en « sourdine ».

Les objets vous séduisent ?

Attention de toucher avec les yeux ! Les objets sont authentiques et fragiles. Souvenirs, souvenirs... les appareils photo sont autorisés mais sans flash.

Une rencontre interactive ?

Difficile d'échanger la bouche pleine... Adieu chewing-gum, boissons et nourritures.

Se repérer dans le musée

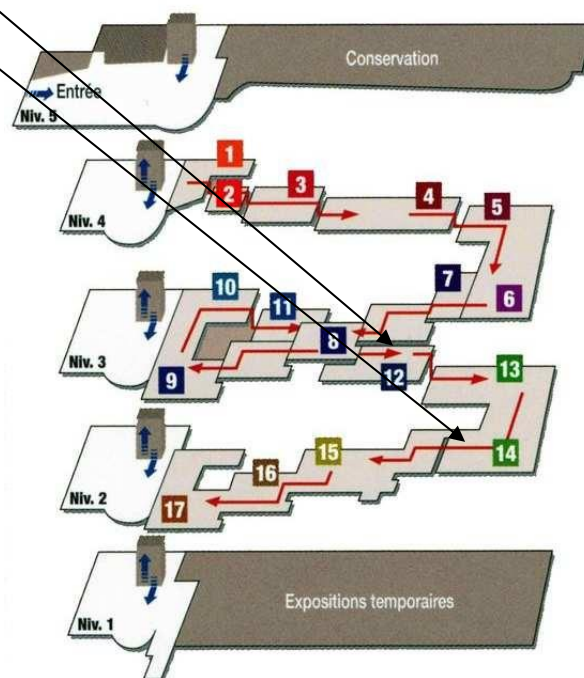
Espaces dans lesquels se déroule l'activité

Niveau 3
Salles 14 et 12

Vous venez de recevoir un exemplaire du livret autonome intitulé « les décors », nous vous invitons à le photocopier pour que chaque élève ait son exemplaire.

Le livret autonome suit une progression par séquence. Tout le groupe se déplace ensemble, l'enseignant lance les recherches et anime les mises en commun.

Parcours du visiteur



Les séquences

Objectifs de la visite

- Appréhender la culture et l'art de vivre gallo-romain.
- Aiguiser son regard sur des mosaïques
- Grâce au décor, comprendre le processus de romanisation
- Stimuler la curiosité et l'autonomie des élèves

Avant de commencer la fiche, placez-vous autour de la maquette numérique présentant *Lugdunum* et laissez-vous conter l'histoire de la ville.

Elle se trouve au début du parcours, salle 2.

Ensuite rejoignez le niveau 3, salle 14.

Séquence 1 : regard sur image

La mosaïque aux poissons

Marbres et pierres calcaires

Dimension : 4,08 X 3,66 mètres

Date : 200-250 après J.-C.

Trouvée en 1843 dans la presqu'île, rue Jarente - Lyon 2

Le thème de l'eau domine, comme sur de nombreuses mosaïques. L'originalité de celle-ci est qu'elle allie les motifs aquatiques et floraux.



À l'extérieur, une frise associe des animaux marins.

Faites rechercher aux élèves les différentes espèces de poissons, coquillages



Un *murex*



Un monstre marin



Un dauphin



Un canard et coquillage



Une crevette et poisson

Réponses aux questions :

Un canard, une crevette et un poisson, un dauphin, un coquillage que l'on appelle le *murex*.

Les monstres marins ont une tête de cheval ou de taureau et un corps de poisson.

Dans le carré central, des sortes d'éventails ou de coquilles, placés aux angles, alternent avec des gouvernails fixés sur des disques, au centre de chaque côté. Des *cratères* en verre sont reliés deux par deux par des touffes de feuilles *d'acanthé*, tandis qu'une branche est posée à côté de chacun des vases.

Au centre, une rosace noire et blanche encadre un motif floral stylisé.

Séquence 2 : la composition

Faites remarquer aux élèves les multiples couleurs de la mosaïque.

D'où viennent ces pierres de couleur ?

Vous trouverez une carte de la provenance des marbres au niveau de la maquette du théâtre, salle 9.

Jaune : Tunisie

Vert : Alpes

Rouge : Grèce

Blanc : France et Grèce

Au centre, la rosace inscrit dans le grand cercle a justifié l'appellation de "bouclier" : les triangles curvilignes noirs et blancs sont dessinés par les intersections de cercles concentriques et des spirales issues du cercle central contenant un fleuron. Quand on se déplace dans la pièce, le décor produit un effet de mouvement circulaire.

Faite cligner des yeux vos élèves, ils auront l'impression que le cercle tourne.

Réponses aux questions :

Pour rendre le mouvement, le mosaïste joue sur le dégradé des couleurs, l'encadrement des animaux par des lignes de tesselles blanches qui suivent leurs contours ainsi que par l'irrégularité des tracés bleus qui évoquent le mouvement de l'eau.

Une tresse encadre le panneau central.

Faites continuer le dessin de cette tresse pour qu'ils observent la manière dont les branches se croisent.



Rendez-vous salle 12.

Séquence 3 : Regard sur la mosaïque aux *svastikas*

Marbres et pierres calcaires

Dimension : 11,75 X 7,50 mètres

Date : II^e III^e siècles après J.-C.

Trouvée en 1911 - Lyon 5^e

Cette vaste mosaïque de plus de 86 m² ornait le sol d'une belle demeure, fouillée en 1911 dans une propriété religieuse à quelques centaines de mètres du musée. Le décor polychrome de la mosaïque aux *svastikas* est entouré de rinceaux issus de touffes d'acanthé. Il se compose de 91 carrés timbrés de motifs géométriques ou végétaux stylisés.



Parmi ceux-ci, le regard est attiré par le motif de *svastika*, un vieux signe symbolique d'origine indoeuropéenne très répandu dans le monde gréco-romain. C'est un symbole de protection, de bienvenue dans la maison représentant le cycle de la vie, des saisons.

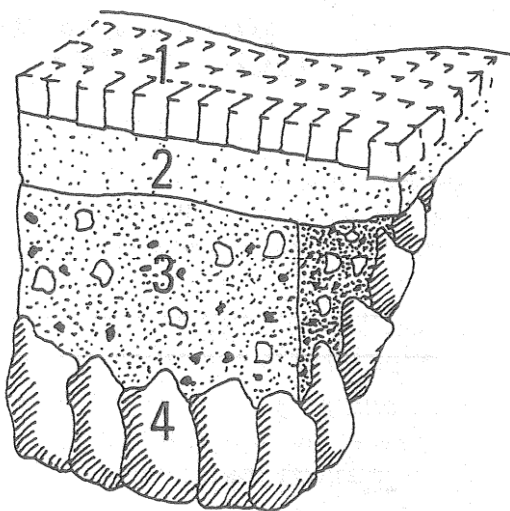
Cette mosaïque gallo-romaine suffisamment bien conservée a retrouvé sa fonction d'origine dans le musée : un pavement.

Réponses aux questions :

La mosaïque est composée de motifs géométriques, figurés et floraux.

Les trois motifs figurés : des poissons, des oiseaux et un visage (masque de théâtre). L'axe de symétrie est une ligne qui coupe la mosaïque dans sa longueur en deux parties égales. Les motifs se répètent, elle est symétrique à 95% ! Vous pouvez vous amuser à trouver les erreurs !

Séquence 4 : Un peu de technique



1 : Tesselle : cube de pierre, de terre cuite, de pâte de verre.

2 : *Nucléus* : couche servant de lit de pose pour les tesselles, faite de briques pilées et de chaux sur une épaisseur de 2 à 5 cm.

3 : *Rudus* : couche intermédiaire composée de chaux mélangée de briques et de tuiles.

4 : *Statumen* : couche inférieure composée de mortier de terre, de pierres, de galets en hérisson.

À partir du schéma de la coupe de la mosaïque, expliquez les techniques de fabrication d'une mosaïque aux élèves.

L'assise d'une mosaïque antique est constituée de trois couches successives de mortier de plus en plus fines.

La pose des tesselles se fait sur un lit de mortier humide qui, en séchant, va emprisonner les tesselles.

La fabrication des petits cubes, les tesselles, ne nécessite pas d'installations particulières mais beaucoup de savoir-faire. Pour le noir et le blanc, le mosaïste choisit plutôt des calcaires, pour les couleurs, des marbres. Seules les teintes très vives nécessitent un matériau artificiel, la pâte de verre colorée. L'essentiel de l'activité se fait sur place, en équipe. Le maître mosaïste réalise les tableaux figuratifs, tandis qu'à l'ouvrier qualifié ou à l'apprenti, chacun en fonction de son expérience, sont confiés les motifs géométriques ou les simples bandes de raccord.

Séquence 5 : La peinture aux xénia

Enduit peint

Dimension : 2,43 X 2,38 mètres

Date : 50 - 70 après J.-C.

Fouilles préventives rue Sergent M. Berthet, Lyon 9^e, 1988

Découverte en 1988 dans le quartier de Vaise à Lyon, cette peinture murale était pour l'essentiel effondrée au pied de la paroi qu'elle avait décorée.

La pièce était entièrement décorée, les peintures étaient organisées en deux registres : en bas une plinthe noire mouchetée, au-dessus des panneaux rouges délimités verticalement par des bandes ornées d'un candélabre et d'une frise de dauphins.

Au centre de ce panneau rouge, une représentation en trompe-l'œil d'un tableau encadré et suspendu par des rubans, avec ses volets de protection ouverts sur une nature morte. Sur le cadre est posé un oiseau blanc. La nature morte est composée au premier plan, d'une cruche en terre, d'un grand couteau et d'un lièvre. Au second plan, apparaissent un coq et deux fruits, probablement des *xénia*, cadeaux que l'on offrait à son hôte. La pièce décorée était peut-être une salle à manger.

Ce panneau est daté par les données archéologiques, de la seconde moitié du I^{er} siècle après J.-C., entre 50 et 70.



Détail de la peinture aux *xénia*

À l'époque romaine, dans les bâtiments publics comme dans les maisons, tous les murs sont recouverts d'un enduit, souvent peint. La fraîcheur et la solidité des couleurs sont dues à la technique de la fresque. Elle consiste à appliquer la peinture sur un enduit de chaux et de sable fin encore humide, qui, en séchant, va fixer les couleurs. Il est rare de pouvoir reconstituer un décor mural, car les enduits peints très fragiles ont souvent disparu dans le sol. On y arrive cependant, en recueillant avec beaucoup de soin les fragments découverts dans les décombres de démolition.

Les différentes parties qui constituent la fresque :

- plainte
- partie médiane (avec le décor principal)
- partie supérieure (sorte de frise qui termine la fresque en son sommet) La partie médiane est divisée en plusieurs panneaux.

La partie supérieure est souvent très abîmée

Il y a quatre styles pour les peintures que l'on nomme les quatre styles pompéiens (Pompéi étant la référence car on y a retrouvé beaucoup de peintures murales en bon état de conservation). À *Lugdunum*, les peintures correspondent surtout au 3^e style pompéien.

Réponses aux questions :

La couleur dominante est le rouge.

Les autres couleurs sont le noir, le vert, l'ocre, le blanc.

Sur le cadre est posé un oiseau blanc. La nature morte est composée au premier plan, d'une cruche en terre, d'un grand couteau et d'un lièvre. Au second plan, apparaissent un coq et deux fruits, probablement des *xénia*, cadeaux que l'on offrait à son hôte.

Pour aller plus loin...

Les techniques de restauration des mosaïques

La dépose

Cette opération est réalisée quand l'état de dégradation des pavements ne permet pas leur maintien sur le support original, ou pour permettre la fouille de niveaux plus profonds. Le principe consiste à séparer le *tessellatum** de son support, (après l'avoir entoilé afin d'assurer sa cohésion). Le prélèvement s'effectue en découpant la surface en panneaux transportables, selon la composition du décor. Pour dissocier la mosaïque de son support, on glisse généralement de longues lames métalliques entre les couches de mortier. Les éléments de mosaïque ainsi désolidarisés sont ensuite retournés sur des panneaux de contreplaqué qui permettent leur transport, puis leur stockage avant l'engagement de la restauration.



Dégagement de la mosaïque



Deuxième entoilage avec de la toile de jute



Soulèvement par une machine



Premier entoilage avec de la gaze



Préparation du coffrage et passage des lames métalliques dans le mortier antique



Transport sur une camionnette et direction l'atelier de restauration

La restauration

Elle s'effectue sur les fragments de mosaïques présentés à l'envers. L'opération débute par l'enlèvement du mortier conservé au revers des tesselles (au ciseau, parfois à la meule, par brossage, ultrasons, projection de particules abrasives...) jusqu'à ce que le revers du *tessellatum* soit parfaitement nettoyé. Le remontage s'effectue sur des panneaux de nid d'abeille en aluminium, légers et résistants permettant de déplacer facilement les mosaïques et de les exposer au mur ou au sol.

Peuvent alors commencer les traitements de surface de la mosaïque. L'essentiel des opérations consiste à désentoiler et nettoyer le *tessellatum* mécaniquement ou chimiquement (élimination de la colle, des traces de terre, des concrétions calcaires, etc.). Les tesselles prélevées lors de la dépose sont ensuite replacées une à une dans les lignes de découpe.

Les diverses altérations de surface qui sont inévitablement apparues au cours des siècles (taches et jaunissement, cassures, éclatements...) sont soigneusement conservées car elles constituent les traces de l'histoire de la mosaïque englobant la durée de son temps d'usage et d'enfouissement. Les lacunes « historiques » ne sont en aucun cas masquées mais au contraire laissées en évidence. Elles sont le plus souvent revêtues d'un enduit uniforme dont la texture et la couleur varient selon les tonalités du *tessellatum* et selon les conditions d'éclairage du lieu de présentation. Parfois, elles peuvent recevoir un traitement complémentaire quand l'importance des parties détruites perturbe la lecture du décor (tracé des lignes directrices).

Une fois la restauration terminée, les panneaux sont transportés puis assemblés dans leur lieu de conservation.

**Tessellatum* : tapis de tesselles (cubes de pierre) constituant la couche visible de la mosaïque.



Restauration d'une mosaïque

Atelier de restauration de Saint-Romain-en-Gal

La restauration et la conservation des peintures murales

Le prélèvement

On découvre quelquefois les peintures en place sur les murs mais la majorité des enduits peints sont retrouvés à l'état de fragments à l'endroit ou à l'envers dans le comblement des pièces. Si le gisement contenu dans une pièce n'a pas subi de bouleversement important depuis la destruction de l'habitation, on peut reconstituer de grandes plaques d'enduit qui atteignent parfois plusieurs mètres carrés.

Après avoir effectué un relevé sur une nappe en plastique transparente qui servira de plan de repérage, les fragments sont prélevés et consolidés, au besoin, par encollage de la surface avec du papier « Japon » ou de la gaze.

La restauration

Il faut par la suite débarrasser chaque ensemble du papier ou de la gaze qui a servi au prélèvement, nettoyer et réduire les cassures, coller les fragments entre eux par petites surfaces maniables, puis ôter la terre de la couche picturale à l'aide d'un coton humide et d'une lame de bistouri. On procède ensuite au nettoyage fin de la couche picturale au scalpel, par petites touches, afin de ne pas la décoller de son support.

L'examen attentif des fragments, l'endroit précis où ils ont été découverts, l'épaisseur du mortier, la morphologie des tranches, les traces d'accrochage du revers, les nuances de couleur, sont autant d'indices utiles au remontage du puzzle. Il est alors possible de reconstituer le décor en posant les fragments sur un support provisoire. Une fois cette opération achevée, le décor est reporté sur une grande feuille de plastique transparent en portant le contour des groupes de fragments. Ce dessin servira de guide dans les étapes suivantes.

La mise sur panneau s'effectue sur un support solide et léger (nid d'abeille identique à celui utilisé pour la mosaïque) qui vient remplacer l'épaisseur de mortier éliminé. Les traitements réalisés pour atténuer l'aspect morcelé des reconstitutions se limitent souvent à des variations de teintes apportées à l'enduit de fond (support), avec parfois dans les fissures et les lacunes, des retouches pointillistes ou « *tratteggio** ».

Au même titre que les mosaïques, l'usure de la couche picturale, les traces d'occupation des pièces, les altérations diverses qui singularisent chaque peinture sont conservées.

**Tratteggio* : traits de couleur juxtaposés qui rétablissent de loin la continuité d'une forme ou d'un fond, tout en étant repérables de près.